

L'USINE DU ROCRAY

L'usine du Rocray ne fait pas partie de la commune de Pont d'OUILLY; elle se trouve sur le territoire de la commune de Cahan. Seules les maisons d'habitation sont dans le Calvados.

L'USINE PRIMITIVE

La première usine du Rocray était constituée uniquement par la grande maison située sur la rive gauche en bordure du Noireau. C'était une filature de coton. Sa construction remonterait approximativement à 1830. La force motrice nécessaire à son fonctionnement était fournie par une roue hydraulique qui, placée en bout de la maison, était alimentée en eau par le vannage encore existant à l'entrée de la cour des habitations.

A cette époque le Noireau avait un bras qui traversait en diagonale la cour des habitations et passait entre la « maison usine » et le chemin d'Arclais. La maison était donc dans une île. Ce bras de rivière figure sur le plan cadastral qui est resté en vigueur jusqu'en fin 1961. Le nouveau plan qui a été remis à la Mairie de Pont-d'OUILLY en Janvier 1962 a été rectifié en conséquence.

DEUXIÈME USINE

Elle date de 1865. C'est à cette époque que fut creusé le bief d'alimentation des turbines et que fut établi le barrage qui existe toujours sur le Noireau. C'est vraisemblablement à la suite de ces travaux que le bras de rivière disparu fut asséché et comblé.

Le bâtiment principal de la nouvelle usine fut construit entre le Noireau et le nouveau bief. Il comprenait une salle de 1 000 mètres carrés flanquée à ses deux extrémités d'une salle de 200 mètres carrés. Sur la rive droite du bief s'élevait une construction comportant la cheminée en briques, réservée à la force motrice. Sur la rive gauche du bief et en avant du bâtiment principal une maison à un étage dans laquelle étaient installés les bureaux. La nouvelle usine, comme l'ancienne, avait été construite à usage de filature de coton.

La force motrice était fournie par deux turbines hydrauliques et par une machine à vapeur d'un modèle ancien à peu près inconnu aujourd'hui. L'ancienne usine fut transformée en maison d'habitation et devint la résidence du propriétaire d'alors qui devait être M. Pingley. Sans doute pour commémorer des travaux relativement importants pour l'époque et pour la région, on planta cette même année 1865 le « grand cèdre » (welingtonia) que tout le monde aujourd'hui admire dans le jardin devant la maison. Il faut dire qu'il y avait à ce moment-là dans les pays de l'ouest de l'Europe une sorte d'engouement pour ces arbres. On faisait venir à grands frais des plants de... Californie.

CHANGEMENTS DE PROPRIÉTAIRES

A M. Pingley succéda M. Nérout, puis la Société des Tissages Réunis qui exploitait parallèlement le tissage de la Pautiche, ensuite la Société Dickson-Walrave qui avait transformé l'usine en

blanchisserie de coton. Cette société construisit un séchoir, sorte de hangar, d'un effet déplorable en face des Bureaux et en prolongement du bâtiment principal, côté Ouest. À part cette construction malencontreuse, l'aspect de l'usine était sensiblement celui de 1865 quand la Société Ferodo en fit l'acquisition en 1928.

En 1928, l'allée d'accès à l'usine était bordée des deux côtés de grands sapins du plus bel effet.

La Société Ferodo venait de fusionner avec deux autres sociétés: l'Amiante de Condé (les filatures et tissage d'amiante de la Vallée de la Vère) et la Plastose (fabrication de matières plastiques) de Niort. Elle commença les travaux d'agrandissement dès l'année 1928. Ces travaux se sont poursuivis depuis à un rythme tel, qu'en 1962, la surface couverte de l'usine était passée à 6000 m² contre 1 700 m² en 1928, sans parler d'importants aménagements extérieurs qui s'étendent sur une surface de 1 000 m². L'importance des constructions couvertes a donc quadruplé en 30 ans!

ACTIVITÉS DU ROCRAY

Jusqu'en 1936, l'usine fabriquait d'une part des résines synthétiques et des vernis d'imprégnation destinés aux usines Ferodo, de Saint-Ouen, pour l'exécution des garnitures de freins et, d'autre part, des produits connus sous le nom de « poudres à mouler » utilisés pour la fabrication d'objets plastiques dans le genre des fameux cendriers à deux compartiments que tout le monde connaissait bien avant la guerre.

À partir de 1936, la Société Ferodo, amorçant un vaste plan de décentralisation, transporta au Rocray les fabrications de garnitures de freins et de disques d'embrayage pour dégager les usines de Saint-Ouen. Les fabrications de « poudres à mouler » furent de plus en plus réduites pour disparaître complètement en 1948,

Les moyens de production en personnel et en matériel ont augmenté d'une façon considérable depuis 1929. Le Ferodo débutait au Rocray en 1929 avec 20 personnes. A la fin de 1962 il en compte 200.

USINES FERODO DE NORMANDIE

La Société Ferodo, poursuivant son programme de décentralisation, a construit deux nouvelles usines en Normandie, l'une dans la vallée de la Vère : la Petite Suisse dont la surface couverte est de 3 800 m² ; l'autre beaucoup plus importante à Condé-sur-Noireau, dont la surface couverte dépasse 2 hectares.

En 1957, le Rocray qui avait été jusque-là une usine jouissant d'une grande autonomie fut placé avec les usines Ferodo de la Vallée de la Vère, et ensuite l'usine de Condé, sous une Direction unique; ce qui permit de rassembler certains services.

Le groupe des Usines de Normandie occupe actuellement 1000 personnes. C'est l'une des plus importantes industries régionales. Elle est classée dans les trois premières de Basse-Normandie, Nous avons la chance que toutes ces usines ne soient pas très éloignées de Pont-d'OUILLY: nous avons pu nous en rendre compte au moment de la fermeture du tissage de la Pautiche.

L'ENSEMBLE DES USINES FERODO

L'ensemble des Usines de la Société Ferodo est réparti dans sept départements français.

Les fabrications les plus connues sont évidemment les 16 millions annuels de segments de freins, les 2 millions annuels de frictions d'embrayages ! Mais Ferodo fabrique également des coupleurs hydrauliques, des équipements de chauffage, des embrayages électromagnétiques, des appareils électroniques; non seulement pour l'Automobile qui est son plus gros client, mais aussi pour l'industrie en général. La société travaille pour la S.N.C.F., le Métro de Paris, les Mines, l'Aviation, la Marine et même pour le Bâtiment. Il faut ajouter les produits d'amiante: tissus, cartons, tresses, bourrelets, etc recherchés, parce qu'ils sont incombustibles et aussi parce qu'ils sont d'excellents isolants calorifiques,. Chaque année, 4 000 tonnes représentant les 2/3 de la Production Française d'Amiante manufacturé.

Née en 1923, la Société, Ferodo est devenue une affaire très importante. Elle occupe dans son ensemble 4 000 travailleurs, dont 200 ingénieurs. Elle se classe en 1963 dans les 100 premières Industries Nationales pour son chiffre d'affaires.

AVANTAGES POUR NOTRE REGION

Tandis que l'industrie textile disparaît petit à petit, nous pouvons nous réjouir d'avoir à notre porte une industrie en pleine prospérité. La Société Ferodo s'efforce de développer ses œuvres sociales. Elle s'intéresse non seulement à son personnel en activité, mais également à ceux qui ont dépassé la période d'activité: aux retraités. Ceux-ci ne sont pas pour autant coupés de leurs anciens camarades de travail ni de l'atelier où ils ont travaillé...

Une organisation amicale s'emploie à maintenir les contacts. Elle les réunit chaque mois dans un cercle aménagé spécialement pour eux. Ils y trouvent en plus des moyens de distraction mis à leur disposition, des consommations variées à titre gracieux. Le Cercle pour « retraités » est ouvert tous les jours l'après-midi.

On peut dire qu'il est possible de faire dans les usines de la Société Ferodo une carrière très complète!

A. Bessac